

CHLORION

SOLUM

CANTU

PVLCHRITVDO

EDITIO



TÉLÉCHARGE

Pièce en un seul zygomatique.

Personnages :

- Le clochard Pindare.
- L'Intrus Kunu.
- La belle Ferronnière.
- Deux gardiens du Louvre en tenue.

Rien ne va plus et pis encore.

La scène se déroule dans une nouvelle décharge sauvage de plein air similaire à celle de « Décharge », « Surcharge » et « Recharge » mais uniquement en matériel informatique.. On y trouve des cartons accumulés, des unités centrales désossées, des claviers empilés, des écrans entassés, des meubles de bureau. Nous sommes à nouveau en été à l'heure de la sieste ; deux chaises longues sur roulettes sont disposées en vis-à-vis sous deux parasols bariolés. Pindare et l'Intrus les occupent avec un journal sur la tête et une glacière à leur coté. On entend le cri-cri du grillon Gugu ; l'Intrus ronfle de façon appuyée. Tous deux sont vêtus comme dans "Décharge" .

Pindare : (enlevant son journal) Si c'est-y pas malheureux tout de même, quand même, d'avoir un tel diesel plein pot à ses cotés ! On s'entend plus le grillon ! (Gugu intensifie son chant) Peine perdue mon Gugu : il est en rythme de croisière l'animal. T'égosille pas, va : tu vas couler une bielle si tu persistes. (le grillon cesse de chanter et Pindare se lève d'un bond puis vide l'Intrus de sa chaise) Allez ouste ! C'est l'heure de ton médicament, mon Kunu !

L'Intrus : À moi c'est une encusbade !

Pindare : (hilare) On dit plutôt embuscade, Ô ronflitude !

L'Intrus : Non mais ça va pas la tête !? Tu sais pas qu'il faut ménager le dormeur, gestapiste ! J'étais en plein dans mon sommeil paradoxal !

Pindare : Justement à propos de paradoxe, il va falloir te bouger un max : on a du taf.

L'Intrus : Encore ! Hier on a bossé pendant au moins une heure !

Pindare : Surtout mézigue.

L'Intrus : Ben quoi, y faut bien un qui pense et un qui agit. Cela se nomme la répartition des tâches.

Pindare : Et bien, pauvre tâche, nous avons à démantibuler deux lave-vaisselle et un sèche-linge pour récupérer les circuits. Au prix où ça peut revendre, cela nous fera vivre une semaine.

L'Intrus : Y fait trop chaud.

Pindare : Désolé messire mais j'ai pas encore ma décharge au Pôle Nord.

L'Intrus : Tu devrais y songer, stakhanoviste ! On pourrait se faire aider par les manchots.

Pindare : Y a pas de manchots au Pôle Nord ; ce sont plutôt des pingouins.

L'Intrus : Enfin du petit personnel quoi !

Pindare : Tu serais pas un tantinet esclavagiste ?

L'Intrus : Moi, non. Je suis pour le partage de la force de travail, l'intelligence collective.

Pindare : En attendant si tu veux gagner ta croûte, il va falloir y mettre un peu du tien et soigner ta flemmardite aigüe.

L'Intrus : Il faut toujours remettre au lendemain ce qui peut se faire le jour même. Si on n'a plus à becquetter on a toujours à boire, non ? Et si on s'en jetait un ?

Pindare : Après tout tu as raison, grosse loche ; il fait bien chaud. Voyons voir ce qu'il y a dans la cambuse ? (tous deux fouillent dans leurs glacières respectives)

L'Intrus : Panaché, jus de pomme, vermouth.

Pindare : Pétillant, jus de tomate, thé citron.

L'Intrus : C'est pour les jeunes filles ça. Je préférerais une boisson d'hommes.

Pindare : Au prix où est l'alcool maintenant ! Y a plus qu'à distiller soi-même.

L'Intrus : Interdit mon Pinder ! Au fait il ne t'en reste plus de ton arrache-tripes ?

Pindare : Tu veux dire ma Liqueur des philosophes ?

L'Intrus : Oui-da. Je suis sûr que tout compte fait, outre les effets secondaires, cela doit rafraîchir.

Pindare : J'ai jamais essayé par forte chaleur mais voilà qui demeure une possibilité. (il sort un flacon de sa poche et le tend à l'Intrus) Mets-toi en dans la carlingue. C'est le dernier.

L'Intrus : Rappelle-moi ce que l'on risque.

Pindare : Dédoublement de la vue, de la personnalité, strabisme convergent et divergent accéléré, chute capillaire ainsi que des incisives et des molaires, fluidification immédiate de tous les organes.

L’Intrus : Au moins il nous reste les canines. (il boit)

Pindare : (prenant le flacon et buvant à son tour) Pas sûr ! (les deux compères sautent alors à pieds joints sur place en faisant des grands moulinets, bouche ouverte, yeux exorbités et en poussant des grognements inarticulés)

L’Intus : Gasp ! C’est pire que la fois dernière ! Tu y as rajouté quelque chose ?

Pindare : (s’éventant) Ben non ! Il a pris de la bouteille, voilà tout. (un silence ; on entend un léger sifflement avec une brise légère)

L’Intrus : Aaaah ! On se sent tout rafraîchi à l’intérieur.

Pindare : Comme si on avait bu de l’eau de source en altitude.

L’Intrus : Un vrai conte de fées ! (un silence) Bon on s’y met ou quoi ?

Pindare : À quoi ?

L’Intrus : Au turbin.

Pindare : Le problème avec toi, mon Kunu c’est ton emploi des mots grandiose.

L’Intrus : Tu sais ce qu’il te répond le grandiose ?! Et je t’ai déjà dit de ne pas m’appeler ainsi !

Pindare : Faudrait savoir ce que tu veux ta majesté, m’arner ou pas ! Et comment que tu veux que je te baptise si tu veux pas donner ton nom !

L’Intrus : (se mettant en garde) Sole meunière, Acrochordon, Palimpseste.

Pindare : (même jeu) Lagopède, sous-marin suisse, tranche de cake.

L’Intrus : Isolé du carré, omelette norvégienne, congrès d’ampoules, chapardeur de carte mère.

Pindare : Tarte Tatin, encensoir des vanités, chambre à air, ophicléide. Tu me secouerais pas le lithium, par hasard ?

L’Intrus : (baissant la garde) On n’arrivera à rien de la sorte, Pinder !

Pindare : Tu l’as dit ; on pourrait essayer autre chose.

L’Intrus : Compte pas sur moi pour te la jouer façon Nisus et Euryale.¹

Pindare : J’ai pas tout compris, là-contre.

L’Intrus : Y se trouve qu’il me reste quelques vestiges de mon passé professoral.

¹ Célèbre couple d’amants à la fin tragique dans l’Énéide (chant IX) de Virgile.

Pindare : On avait dans l'idée de travailler un peu.

L'Intrus : Est-ce bien raisonnable ?

Pindare : Cela mérite ample réflexion.

L'Intrus : Comme qui dirait du bransle pensif.

Pindare : Toujours tes mots chinois.

L'Intrus : Non, c'est du Montaigne.

Pindare : Mont teigneux ou pas, je crois qu'il faut qu'on se recouche : le sommeil porte conseil. (ils se réinstallent sur leurs chaises-longues et boivent chacun une cannette)

L'Intrus : (remettant son journal sur son visage) Le premier qui se réveille va bosser.

Pindare : (même jeu) Compte sur toi ! (la lumière faiblit un peu ; le grillon Gugu se remet doucement à chanter, L'Intrus à ronfler. La Belle Ferronnière fait alors lentement son entrée, vêtue d'une robe du soir ; elle porte un masque léger qui lui fait un visage bouffi)

La belle Ferronnière : Youhou ! Il y a quelqu'un ici ? Âme qui vive ?

Pindare : (sans se déranger de sous son journal) Si c'est pour un encombrant, laissez derrière le tas des appareil ménagers. On prend moyennant dix patates.

La belle Ferronnière : (s'approchant) Je cherche quelqu'un du nom de Pindare. Un poète.

Pindare : (se découvrant) Me voici pour vous servir, en chair, en os et en peau. Bonjour... Madame.

L'Intrus : (se découvrant aussi) On peut pas coincer la bulle tranquille dans ce pays de fous ! Que c'est-y qu'elle veut la dame ?

La belle Ferronnière : Tu ne me reconnais pas, mon chou ?

Pindare : (la regardant de façon appuyée) Ben... Pas vraiment. Nous avons gardé quelque chose ensemble dans notre jeunesse ?

L'Intrus : Par le grand Tervagan ! C'est Elle !

Pindare : T'as tout lieu du père picace, toi. Moi, c'est du brouillard.

La belle Ferronnière : Je suis la princesse du Comacchio² ; Lucrezia Cecilia Crivelli Galerani. Nous avons été ensemble voici... Euh ! Quelque temps.

Pindare : Votre visage ne m'est pas tout-à-fait inconnu.

L'Intrus : La vache ! Elle a une tête de poisson suceur !

Pindare : Cela me rappelle un copain, Sigilphe qu'il se nommait ; un vrai cador pour la bidouille. De fait il avait un aquarium ; il y

²Le Comacchio est une région marécageuse de l'Est de l'Italie entre Ferrare et l'Adriatique

créchait dedans un poisson comme tu dis. Redoutable tout plein : il ramassait n'importe ce qui trainait le bougre ! Même les restes de kebab frelaté. Il est devenu énorme.

L'Intrus : Et alors ?

Pindare : Ben il contenait plus dans le bocal ; alors il l'a mangé et transformé l'aquarium en terrarium douillet pour une mygale. Le problème c'est qu'elle était exclusive en diable la bestiole : elle a mordu le facteur.

L'Intrus : Sans blague !

Pindare : C'était une mygale de garde. Enfin il a dû s'en débarrasser, le coeur meurtri.

L'Intrus : En la boulottant ?

Pindare : Mais non voyons ! Quoiqu'il paraît que ça a le goût de crevette. Aussi sec il l'a refilée à un huissier de justice : la mygale y a pas mieux pour impressionner le débiteur moyen.

La belle Ferronnière : (à Pindare) C'est tout l'effet que je te fais, cher coeur !?

Pindare : Hé bien là ! Ah par exemple ! Vous avez bien changé !

L'Intrus : Et si votre grâce nous racontait un peu sa vie façon people ? (ils la font s'asseoir)

La belle Ferronnière : J'aurais jamais dû te quitter comme cela, mon lapinou d'amour.

L'Intrus : (hilare) Lapinou d'amour ; voili comment que je vais te citer à présent !

Pindare : Pas même dans tes rêves, sale timbanque !

La belle Ferronnière : (enlaçant Pindare) Mais tu comprends, il me fallait découvrir le vaste monde ; m'étourdir un peu.

Pindare : (tristement) En me laissant planté comme un poireau, sans un seul mot d'adieu.

L'Intrus : Les Poètes doivent souffrir : ils n'en sont que meilleurs.

Pindare : Tu en as beaucoup des niaiseries de ce genre ?

La belle Ferronnière : (en embrassant Pindare sur le nez) Au début cela n'a point trop mal marché. Je me suis fait pas mal d'argent avec tout et n'importe quoi : des fringues, des bijoux, des parfums, des footballeurs...

Pindare : Ceux qui travaillent avec leurs pieds...

L'Intrus : Ils y vont de la tête aussi... *Mens sana in corpore sano.*³

Pindare : À propos de salaud...

La belle Ferronnière : (tout miel) Oui, je sais. Je te demande pardon, mon pain d'épice.

L'Intrus : Faute avouée, faute à moitié pardonnée.

³ Citation latine : Un esprit sain dans un corps sain. (Juvénal)

Pindare : Certes mais l'autre moitié reste mahousse costaud, tout de même. (un silence) Mais, ôtez-moi d'un doute, princesse : pourquoi êtes-vous revenue ici dans cette décharge loin de toutes vos célestes habitudes ?

La belle Ferronnière : Regarde-moi cher tendre ! J'ai eu des revers, des échecs, des krachs, des déboires, des foirades, des tristes bérézinas...

L'Intrus : Et surtout du botox, lifting, seringue, bistouri...

La belle Ferronnière : Hélas ! Ce monde est impitoyable ; dès la première ride nous y avons droit. Voilà ce que l'on a fait de moi ! Ouin, ouin, ouin... (elle fond en larmes sur l'épaule de Pindare)

Pindare : (lui tapotant la tête) Voici qui est triste en effet.

L'Intrus : Quoi donc ? De ne plus pouvoir sourire sans bouger les orteils ?

Pindare : Cruel que tu es ! Elle méritait tout de même pas ce... Ce chantier ! (la belle Ferronnière redouble de sanglots)

L'Intrus : Y a pas grand chose à faire. Un peu de ta liqueur peut-être ?

Pindare : Tu n'y penses pas ! En usage extérieur on s'en sert de débouche-évier, je te le rappelle.

L'Intrus : Bon. Alors il y a peut-être un moyen mais il est risqué.

La belle Ferronnière : Je donnerais tout pour retrouver mon teint de rose déclose !

L'Intrus : D'abord il faut vous reposer ; l'émotion ce n'est jamais bon pour récupérer la forme. (il l'allonge sur la chaise longue où elle continue de sangloter en sourdine)

Pindare : Tu est sérieux, mon Kunu ou bien tu me montes un paquebot genre la croisière s'amuse ?

L'Intrus : Des plus sérieux.

Pindare : Une recette à la mère-grand ?

L'Intrus : Ben j'ai ça en boutique mais jamais testé sur le terrain.

Pindare : L'occaze fait le naze, non ?

L'Intrus : Oui mais à supposer que tout marche impec, on va se retrouver avec la miss du début. Tu te souviens ?

Pindare : Ah ! (un silence) En voilà une variable d'ajustement.

L'Intrus : Tu prends le risque ?

Pindare : De toutes les façons on se la récupère ; finie notre tranquillité.

L'Intrus : Et si cela foire ? Tu te vois avec Frankensteinne ?

Pindare : Nous pourrons toujours la montrer pour édifier les génération futures sur les abus de l'esthétique à outrance.

L'Intrus : Alors vrai ! Tu es encore plus odieux que moi !

Pindare : (sibyllin) Les petites vengeances comblent les grands ressentiments...

L'Intrus : Il va falloir la convaincre.

Pindare : Je m'en charge.

L'Intrus : Bien. Il faut que je retrouve la recette de mamie Carey.

Pindare : Drôle de prénom.

L'Intrus : Oui. Les arrières-grands parents étaient un zeste quelque peu sadiques ; leur nom de famille c'était Dagneau.

Pindare : (riant) Carey Dagneau ! C'est nuuul !

L'Intrus : On te demande point ton avis, je sais pas si tu sais.

Pindare : Si fait. Je soupçonne que ton vrai blaze c'est du pareil au même.

L'Intrus : Oh ! Là où s'en est je peux bien te le dire. Mes parents se nommaient Khament. Et bien sûr ils m'ont appelé Mehdi.

Pindare : (riant à gorge déployée) Remarque il y a mieux : Eva Porey ou bien Sam O'Trace.

L'Intrus : Je ne sais pas ce qui me retient de te mâcher le tempérament façon princesse !

Pindare : (s'essuyant les yeux) Justement en parlant de princesse, nous avons charge d'âme.

L'Intrus : J'y cours, j'y vole. (L'intrus passe derrière un tas de déchets et on l'entend grommeler tout en jetant des choses en l'air)

Pindare : (s'asseyant à coté de la belle Ferronnière) Ma chère amie, nous avons trouvé la solution pour votre disgrâce présente. Enfin, peut-être...

La belle Ferronnière : (exaltée) Vraiment ! Par quelle magie ?

Pindare : Euh ! Une petite incantation faite maison par la grand-mère de Kunu. Enfin Mehdi Khament ! (il explose de rire) Une formule de Carey Dagneau ! (il se tient les cotes)

La belle Ferronnière : Je ne goûte point votre hilarité mon cher ! Il s'agit de ma situation sociale !

Pindare : Ouh ! Ouh ! J'oubliais ce détail... (il redouble de fou rire)

La belle Ferronnière : (sortant un éventail de sa manche et lui en donnant un coup sur la tête) Vil cornifleur que vous êtes ! Or donc présentement dites-moi ce que je dois faire.

Pindare : Ah, voici Kunu : il va vous mettre au parfum. (il s'écarte pour rire encore)

La belle Ferronnière : Laissons ce phraseur se vider de son humeur stupide. Parle, ô magicien.

L'Intrus : (mettant une paire de lunettes et consultant un bout de papier) Vous avez de la chance princesse, je conserve tout. (un silence ; l'intrus murmure en lisant) Bon, bien. La recette de mamie Carey dit qu'il faut vous mettre nue et vous oindre tout par le milieu corps de ginseng, de menthe poivrée, de gingembre, de sariette, de guarana, de mucuna, de shisandra.

La belle Ferronnière : (inquiète) Et avec quel effet ?

L'Intrus : Je n'en ai pas la moindre idée. De toute manière nous ne disposons ici d'aucun de ces ingrédients.

La belle Ferronnière : Alors c'est sans espoir !

L'Intrus : Mais non ! Il y a la formule subsidiaire.

Pindare : Tu peux pas employer des mots qu'on pige !?

L'Intrus : La formule recharge quoi. (à Pindare) Tu as toujours le cadre avec son portrait ?

Pindare : Affirmatif, tu penses bien.

L'Intrus : Amène-le moi, fissa. (Pindare sort)

La belle Ferronnière : Ce n'est pas cochonesque, au moins ?!

L'Intrus : (vexé) Dans la famille nous ne faisons que dans le décent, le chaste, le pudique et le bienséant.

La belle Ferronnière : Dommage. Je t'écoute ô enchanteur.

L'Intrus : Vous allez vous allonger ici, tout du long, à même le sol.

La belle Ferronnière : (s'exécutant) Et ensuite ?

L'Intrus : Ne plus dire un mot pendant que je vais officier, princesse, sous peine que cela soit inopérant.

La belle Ferronnière : Je vous jure de ne pas proférer un seul son.

L'Intrus : (prenant une couverture et la plaçant sur la belle Ferronnière) Voici qu'à présent vous allez communier avec la terre nourricière, les énergies fondamentales, les ondes positives.

La belle Ferronnière : Pour le moment je ne sens pas grand chose et il fait noir là-dessous.

L'Intrus : Votre Grâce !

La belle Ferronnière : Mille pardons, je me tais.

L'Intrus : On va y arriver, on va y arriver ! (Pindare revient en amenant le cadre) Ah ! Parfait, donne.

Pindare : Il se nomme reviens tout neuf.

L'Intrus : Mais oui. Á présent l'incantation ! (la lumière baisse soudain de façon conséquente et l'Intrus se trouve baigné d'un halo rougeâtre) Or donc que le botox soit banni de ce corps en inox, que nulle intox n'en gite en equinox et la détox, que tout soit comme jadis orthodox et au jukebox. Pim, pam, pum,

j'ordonne à présent à ces substances indignes de se faire la malle ; de mener ailleurs leur vile médecine ! Karabra-kabrana-dakraba ! Pic, poil et putoichat ; ric rac et ratafia !

(l'Intrus passe plusieurs fois en tous sens à quatre pattes sur le corps étendu sans le toucher ; il se redresse puis pose le cadre avec le portrait au niveau de la tête de la belle Ferronnière)

Pindare : T'es sûr de ton coup, vieux frère ?

L'Intrus : (s'essuyant le front) Je ferais pas ce cirque tous les jours moi ! Y faut attendre un peu que la sauce prenne. (un silence)

Pindare : Et ça peut durer longtemps ?

L'Intrus : Ce que j'en sais ; je t'ai dit qu'on a pas d'essai clinique sur ce coup.

Pindare : Et si on s'en jetait une en attendant ?

L'Intrus : Accordé. (ils débouchent chacun une canette et s'assoient en observant la forme étendue. Celle-ci commence à bouger lentement puis d'un seul coup la belle Ferronnière se met debout)

La belle Ferronnière : *Oh Deu ! Je sui paluée de salmuire tot a plein ! Mis servicials al secors !⁴* (elle fait quelques pas titubants)

Pindare : Tu as réussi mon Kunu ! Elle est redevenue gironde notre belle italienne avec que du bio ! Mais je pige pas ce qu'elle dit.

⁴ Oh Dieu ! Je suis souillée de saumure tout plein ! Mes serviteurs au secours !

L’Intrus : Les compteurs sont à zéro, Pinduche. Elle jacte en ancien français, comme de juste.

La belle Ferronnière : (embrassant L’Intrus) *Fils de maise porcelle glabere ! Tu m’avret osté marmoserie de cors ! Milie grets !⁵*

Pindare : On va se l’appuyer telle quelle tout le temps ?

L’Intrus : (regardant ostensiblement ses ongles) Moi cela ne me dérange pas.

Pindare : Tu dis ça rien que pour m’embêter.

L’Intrus : Non : je pousse mon avantage.

Pindare : D’accord vieux rasque mais moi aussi j’ai ma botte secrète ! (il offre à la belle Ferronnière le flacon de liqueur) Pour vous, chère âme.

La belle Ferronnière : *Cest deli, dols sire.*⁶ (elle boit)

L’Intrus : Il a osé !

Pindare : Et elle a tout lampé, la grumelle ! (la belle Ferronnière s’immobilise un instant, clappe sa langue, frappe des mains façon flamenco puis s’éclaircit la voix)

La belle Ferronnière : (regardant tour à tour les deux compère)
Pas mal ! Pas si mal ! Cela me fait souvenir de la *grappa* dans

⁵ Fils de mauvaise porcelle glabre ! Tu m’as ôtée la mauvaise humeur du corps ! Mille grâce !

⁶ C’est délicat, doux seigneur.

mon pays ; la vôtre est un peu moins costaude mais elle se défend.

Pindare : Je savais bien que ma liqueur faisait des miracles !

La belle Ferronnière : (jetant un regard circulaire sur la décharge)
Vous êtes toujours dans la vidure à ce qu'il se dirait ?

L'Intrus : Oui mais spécialité informatique.

Pindare : Il avait bien tenté le culturel mais nous avons été shuntés par des *Vespa Velutina*⁷ en rangs serrés.

L'Intrus : On l'a échappé belle !

La belle Ferronnière : Et vous avez plié devant de grosses guêpes !

Pindare : J'aurais voulu vous y voir, très chère. Quelques piqures et on avale son extrait de naissance.

L'Intrus : Nous les avons laissées se débrouiller avec les Ministères concernés.

Pindare : Entre arthropodes, on se comprend...

La belle Ferronnière : Cela rapporte bien votre business ? (elle tourne autour d'une chaise longue)

L'Intrus : En travaillant une à deux heures par jour, on s'en tire pour vivre correct avec juste un petit quelque chose en plus.

⁷ Frelons asiatiques.

Pindare : Pour nos vieux jours, quoi.

La belle Ferronnière : (s'installant dans la chaise longue) Et bien mes cocos, cela va changer ! Vous allez oeuvrer dix heures avec un jour de repos tous les dix jours.

L'Intrus : Plaît-il !?

Pindare : C'est pas notre vocation l'esclavage !

La belle Ferronnière : Comment voulez-vous que je puisse me payer des tenues décentes, inviter la jet-set, nous équiper de meubles de style, avoir un logement correct ?

L'Intrus : Au moins vingt pièces et dix salles de bains, comme je présume ?

La belle Ferronnière : Avec du marbre de Carrare et du travertin pour me rappeler mon cher pays.

Pindare : Quand je parlais de variable d'ajustement tout-à-l'heure !

La belle Ferronnière : (mettant des lunettes de soleil fumées et claquant des doigts) Vermouth ! (l'Intrus sort une bouteille de vermouth de sa glacière et en sert une coupe à la jeune femme) Olives ! (Pindare prend une boîte d'olives vertes dans sa glacière et en dispose deux dans la coupe de vermouth ; Pindare et l'Intrus se mettent à l'écart pour parler)

L'Intrus : Tu penses ce que je pense ?

Pindare : À donf ! Il faut la faire adopter ou je ne réponds plus de moi.

L'Intrus : Pourtant tu l'as pratiquée un bon moment, non ?

Pindare : Je n'ai aucune disposition pour le masochisme. (La belle Ferronnière s'étire, bâille et s'endort) Bien ! C'est bon ça !

L'Intrus : Sautons sur l'occasion, mon p'tit Pinder ! (ils vont chercher tous deux en coulisses un grand carton ouvert sur un coté et marqué en gros par l'inscription " Musée du Louvre - Fragile - Envoi Express "). Doooucement ! Ne la réveillons pas ! (ils font rouler la chaise-longue avec la belle Ferronnière endormie jusque dans le carton, referment le coté, le scellent avec du ruban adhésif, le tout dans une sorte de ballet très libre)

Pindare : Et voilu ! Emballé c'est pesé. (Ils se tapent une paume de main et poussent lentement le grand carton vers les coulisses)

L'Intrus : (se frappant les mains de bas en haut) Cela me remémore aussi quand ma femme est partie avec ma maîtresse.

Pindare : Je vois pas le rapport.

L'Intrus : J'ai fait le double d'économies.

Pindare : Avec tout ceci, il ne reste qu'une seule chaise-longue.

L'Intrus : On tire à la courte-paille ou bien on fait la chose comme pour les couchettes dans la Marine, à tour-de-rôle ?

Pindare : Y doit bien me rester un vieux hamac quecque part.

L'Intrus : Va pour le branle-tafia ; je prendrai le premier quart. (Pindare va chercher le hamac derrière un tas et ils l'installent entre deux piquets déjà en place ; l'Intrus le teste) Bon pour le service, commandant. File-moi mon canard siouplaît.

Pindare : (lui donnant son journal) On en était à notre sieste, pas vrai ?

L'Intrus : Reprenons l'intrigue là où elle fut laissée. (il met le journal sur la tête) À fond les manettes !

Pindare : (même jeu) C'est à toi de jouer, Gugu. (le grillon se met à chanter, la lumière baisse, l'Intrus ronfle. Il se passe ainsi un émouvant petit moment de paix puis la lumière revient, plus forte. Les deux gardiens du Louvre entrent en scène en encadrant la belle Ferronnière en robe Renaissance).

Premier gardien : Nous y sommes bien, Madame ?

La belle Ferronnière : Oui c'est ici que j'habite.

Second gardien : Drôle d'endroit pour quelqu'un comme vous ! Sans vouloir vous offenser.

La belle Ferronnière : Nous avons toujours eu des goûts pour l'étrange chez les Crivelli Galerani.

Premier gardien : Il faudrait peut-être réveiller ces messieurs. Vos parents sans doute ?

La belle Ferronnière : Après tout, la chose peut se dire comme ça.

Second gardien : (secouant Pindare) Monsieur, monsieur s'il vous plaît nous avons une livraison urgente pour vous.

Pindare : (se retournant sur la chaise) Mais oui messieurs les Anglais, tirez les premiers et qu'on en finisse !⁸

L'Intrus : La princesse, le retour !

Pindare : (s'éveillant et se frottant les yeux pour voir la belle Ferronnière lui faire un petit geste rapide de la main) C'était trop beau. Je rêvais que j'étais aux Endives⁹ dans un bungalow où l'on me dorlotait comme un roi, me rafraîchissait le front avec des palmes.

L'Intrus : Si jeune et déjaponais.

Pindare : Va t'asseoir de ma part sur un cactus !

Premier gardien : (désignant la belle Ferronnière) C'est à vous je crois ? Nous on n'en peut plus : on a déjà à gérer la Mona Lisette ce qui n'est pas une mince affaire. Elles se disputaient sans arrêt ces deux-là ! Signez ici la décharge nous vous ferons parvenir une délégation de service public par retour du courrier. (Pindare signe)

Second gardien : Il y a aussi cette enveloppe en prime ; nous nous sommes cotisés.

Pindare : (regardant dans l'enveloppe) Mazette ! Vous avez été généreux.

⁸ Célèbre citation lors de la bataille de Fontenoy en 1745.

⁹ Les Maldives.

Premier gardien : Non, plutôt compatissants. Bon, tu viens Witold nous devons rentrer.

Second gardien : D'accord Imbert mais tout de même les laisser de la sorte.

Premier gardien : On a des ordres. Messieurs, bien le bonsoir. (ils sortent ; la belle Ferronnière se balance en faisant virevolter sa robe)

La belle Ferronnière : Vous avez vu, hein !? C'est du damas !

L'Intrus : Y a pas à dire un rien vous va à ravir, princesse.

Pindare : Et qu'est-ce qu'on fait à présent ? Tapisserie ?

La belle Ferronnière : J'ai été un peu insupportable tantôt. Je promets d'être plus accommodante à l'avenir. Je peux rester ? Dites ! Je n'ai nulle part où aller.

Pindare : Et vous ne nous ferez trimer que huit heures par jour peut-être ?

La belle Ferronnière : Mais non mon lapinou, tu travailleras quand tu le voudras.

Pindare : J'ai bien entendu, là contre !?

L'Intrus : Si elle te le dit.

La belle Ferronnière : Ce petit séjour au Louvre m'a ouvert les

yeux. (prenant Pindare et l'Intrus par le bras) Là-bas il n'y en a que pour cette sucrée de Joconde alors que je suis cent fois mieux roulée qu'elle et autrement plus aristocratique !

Pindare : On en est persuadés tout plein. Mais vous auriez pu vous y faire un petit coin au soleil, non ?

La belle Ferronnière : Pour me faire mater à longueur de journée par ces troupeaux de voyeurs, d'adolescents abrutis par leurs hormones, éblouie sans cesse par les flashes de l'autre empeigne ! Non, merci. Et puis...

L'Intrus et Pindare : Et puis ?

La belle Ferronnière : Vous m'avez manqué tous les deux. Ici, au moins, ça rit ; ça vit.

Pindare : Tu crois que c'est l'effet de ma liqueur ?

L'Intrus : Ou peut-être de la formule grand-mère Carey Dagneau.

Pindare : Peut-être les deux qui sait ?

L'Intrus : La magie de l'ordure...

Pindare : On dira ça Mehdi !

L'Intrus : Tu touches le fond mon pauvre Pindudard !

Pindare : Quand on est sur le fond y a que deux solutions : on y reste ou on remonte à la surface.

La belle Ferronnière : Un petit ménage à trois cela ne vous dirait rien ?

L’Intrus : Je sais pas faire cuire un oeuf et je déteste laver la vaisselle.

Pindare : Je suis pas du genre Cendrillon.

La belle Ferronnière : Moi non plus ; nous prendrons notre tour.

L’Intrus : Mais nous avons du pognon maintenant ! Payons-nous des intérimaires.

Pindare : Et pourquoi pas des livreurs à domicile ou des Chippendales ?

La belle Ferronnière : Ne me tentez pas, mes loulous ! Moi je suis pour qu’on finisse avec une chanson. C’est la tradition dans votre pays, non ? On commence par une chanson et on finit par des impôts.

L’Intrus : (riant) Bien vu, princesse. Va pour la chanson.

Pindare : J’achète ! (ils se mettent en rang, la belle Ferronnière entre les deux clochards et chantent)

CHANSON VIVE LA POESIE

La vie vous parait courte, la vie est vache à mort
bien sûr vous n’avez tort parc’que la vie elle mord
à chaque coin de rue on risque plaies et bosses
au turbin on s’tape les carnes les plus rosses.

Vous dites à vo't maman pourquoi tu m'as fait ça
t'aurait pu boire un verre d'eau plutôt qu'dire à papa
chéri ce soir je me sens l'âme très romantique
sachant que le sam'di soir c'est pas du platonique.

Tu leur en veux méchant à ces bourgeois pépères
qui ont poussé l'horreur jusqu'à un p'tit frère
un bien teigneux vicieux qui te charge la mule
et la soeurette en prime qui vaut cent tarentules.

Mais dis-toi mon mignon que t'as rien vu encore
école et régiment pour que vif on t'essore
car il faut bien rentrer tous dans le moule
pour faire comme on te dit ma poule.

Or voilà bien que rien ne va plus mon prince
parc'que la Poésie t'a saisi par la pince
à moins que ce soit le col à manger la tarte
question menu t'es même pas sur la carte.

Que fait-il celui-là dit-on avec horreur
mais des vers vraiment cela fait peur
on gagne pas sa croûte en alignant les mots
on le saurait tout d'même si c'était le gros lot.

Alors te bile pas mon ange, fais-toi plaisir tout plein
prends-toi la pluie, dis merci bien, casse-toi au loin
parce que toi le Poète t'es le p'tit chéri d'la vie
et que par dessus tout vive la Poésie !

(ils rient tous les trois. Les deux gardiens entrent sur scène et
tous reprennent la chanson en chœur)

Pindare : Alors, mon Kunu, nous voici à la fin cette fois ?

L'Intrus : Désolé, j'ai pas ma boule de cristal.

Pindare : Au moins tu perdras pas ton sale caractère.

L'Intrus : Y faudrait voir ! Quand c'est-y que tu nous refais de ta liqueur de pétales roses ?

La belle Ferronnière : (se tournant vers le public) Alors mes *reschiniens* c'est pas beau l'Amour !? (ils dansent tous une gigue endiablée)

NOIR

et

FIN

Cette pièce de théâtre a été achevée à Castres le 3 décembre 2022 par Jean-Louis Augé. Elle fait suite et fin aux précédentes pièces "Décharge", "Surcharge", "Recharge".

S.I.C.
Conclusus est.

Aetas LXVIII.

